

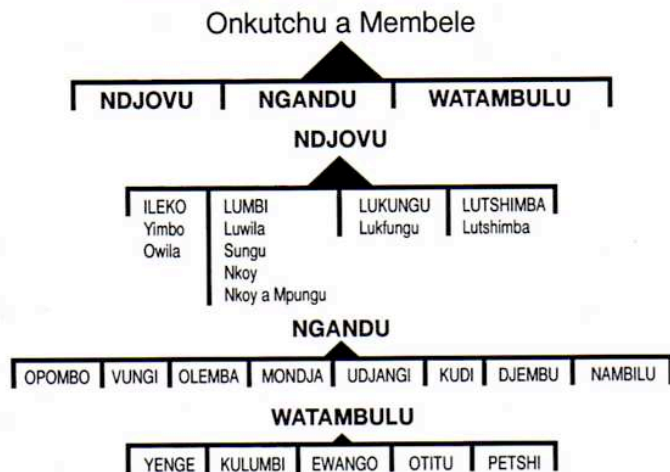
Les Ankutshu a Membele et l'ethnie Mongo

Les traditions orales affirment que l'ancêtre commun Onkutshu a Membele était petit-fils de Mongo. Ce nom désigne un vaste ensemble de populations vivant dans la Cuvette et appartenant à un même groupe linguistique. Il existe effectivement des similitudes frappantes entre le système de parenté et de mariage des Ankutshu a Membele et celui des Nkundo, l'un des groupes mongo les mieux étudiés. Linguiste réputé, le père Hulstaert n'hésite pas à classer l'otetela parmi les langues mongo. Les recherches effectuées sur le terrain par John Jacobs à l'époque où j'y effectuais moi-même mes recherches ethnographiques ont démontré que les Tetela-Hamba parlent la même langue que les Kusu de l'ancien Territoire de Kikombo, sur la rive droite de la Lomami. C'est cet ensemble linguistique qu'il qualifie d'*otetela*, terme qui est devenu classique bien qu'il eût mieux valu sans doute choisir la désignation *onkutshu* (Jacobs, 1962). Des recherches nouvelles ont amené les comparatistes du Musée de Tervuren à considérer l'otetela comme une langue distincte des parlers mongo. La grande homogénéité linguistique du groupe nkutshu s'explique assurément par une commune histoire, dont la tradition orale a conservé le souvenir. L'on vient de voir que les Ankutshu a Membele séjournèrent tous dans l'entre Lomami-Lualaba, où vivent toujours les peuples dits kusu.

Les informateurs affirment volontiers que le point de départ des migrations vers le sud aurait été le confluent du Lualaba (Lahaha) et de la Lomami. On ne suivra évidemment pas Delcourt et Dallons qui, au mépris de l'unité culturelle et linguistique des Nkutshu (Ndjovu, Ngandu et Watambulu) croient que les Watambulu seuls auraient erré entre le Lualaba et la Lomami, alors que les Ngandu et les Ndjovu auraient descendu le fleuve jusqu'à la Province de l'Equateur, d'où ils auraient bifurqué vers l'est, remontant les rivières pour déboucher finalement, après un fantastique parcours, dans le District du Sankuru, où ils auraient retrouvé, comme par hasard, leurs frères Watambulu (Delcourt & Dallons, 1949, p. 13). Cette conclusion est en contradiction totale avec certains rapports de D. Dallons que j'ai pu consulter sur place au chef-lieu du Territoire de Katako-Kombe. La responsabilité de cette erreur d'interprétation semble devoir être largement attribuée à L. Delcourt qui, en sa qualité de Commissaire de District, a revu et corrigé un texte rédigé en commun. Il faut savoir que Dallons fut, tout au long de cette enquête, l'assistant de Delcourt, Administrateur Territorial (Dimandja Luhaka, 1974, pp. 251-258).

La position des Djonga par rapport au groupe culturel et linguistique tetela-hamba est difficile à préciser. La petite ethnie djonga (environ 6.000 âmes en

Généalogie des TETELA-HAMBA



1950) pose une énigme historique. Habitants de la rive droite de la haute Tshuapa, à l'extrême est de l'ancien Territoire de Lomela, ils constituent une unité culturelle distincte des Ankutshu a Membele. J'ai indiqué jadis en quoi leur système de parenté différait de celui des Tetela-Hamba (L. de Heusch, 1955). Grands forgerons, ils vivent en symbiose avec les pygmées Ato qui leur fournissent du gibier en abondance. Le meilleur traditionaliste tetela, le chef yenge Kokolomami m'a affirmé que, lors de leurs migrations, les Watambulu suivaient les Djonga. Il soutient même que l'ancêtre des Djonga était fils de Watambulu, ce que les Djonga eux-mêmes ne confirment pas. Toujours selon Kokolomami, ils seraient apparentés à une petite communauté de l'ancien Territoire de Katako-Kombe, les Ludya. Ceux-ci vivent aux sources de la Tshuapa; les Djonga sont établis un peu plus au nord, sur la rive droite de la même rivière. Il y a donc lieu de croire que ceux-ci en ont descendu le cours pour s'établir sur leurs terres actuelles. Kokolomami précisa encore devant moi que tant les Ludya que les Djonga peuvent s'emparer de tout ce qu'ils veulent en pays yenge, car ils en furent les premiers occupants.

Ces mystérieux Djonga, dont la langue est comprise – mais non sans mal – par les Tetela, sont probablement, avec les Pygmées, les premiers habitants connus du District du Sankuru. Ils étaient accompagnés par de petits groupes, aujourd'hui disséminés à l'ouest de l'ancien Territoire de Lomela et à l'est de l'ancien Territoire de Kole, qui se désignent eux-mêmes du nom de Nkutshu. J'ai effectué en 1954 un bref séjour chez les Ohambi de Lomela, qui revendiquent cette désignation ethnique. Il est remarquable qu'ils se réclament, comme les Tetela-Hamba, d'un lointain ancêtre Onkutshu. Comme les Tetela-Hamba, les Ohambi affirment avoir franchi la Lomami